

2. Que des travaux, tels que le concassage du roc, l'effrichement de terrains, l'abatage du bois, et l'enlèvement de déblais, soient décrétés exclusivement à l'intention de ceux qui sont dans la dernière indigence, à la suite d'enquête, et à titre de secours, avec salaire de deux dollars par jour pour les hommes mariés qui sont en réalité citoyens de la ville et d'un dollar par jour en bons de repas et de coucher aux célibataires.

Par ordre,

Cité de Vancouver.

Voilà qui ne ressemble guère à de la prospérité générale pour une fort importante et nombreuse catégorie de nos citoyens, les travailleurs de passage, qui ont contribué d'une part immense à la confection de nos routes et à l'abatage de nos forêts.

Je me rapproche de l'est et je vois que, récemment, les journaux de Montréal, consacraient beaucoup d'espace à l'enquête que l'on a faite il y a quelque temps sur la santé publique. J'emprunte au *Montreal Daily Star* le sommaire qui suit de cette enquête.

L'enquête a révélé:

Que le montant d'argent déboursé officiellement pour la santé publique à Montréal est inférieur au budget correspondant de n'importe laquelle des douze grandes villes avec lesquelles on a établi des comparaisons, le montant dépassant d'un peu la moitié de ce que la ville de New-York verse par tête de population et étant inférieur au tiers des déboursés de Pittsburgh.

Que le chiffre de la mortalité infantile, tout en dénotant des signes d'amélioration attribuable, en toute probabilité, à un meilleur approvisionnement de lait, est de beaucoup plus élevé que celui de l'une quelconque de ces douze grandes villes, soit plus de deux fois celui de New-York et dépassant d'environ 30 p. 100 celui de toute autre ville.

Que le nombre des décès à la suite de diarrhée et d'entérite chez les enfants de deux ans et moins est le plus élevé parmi les douze villes avec lesquelles la comparaison a été établie, avec un plus grand nombre de cas que New-York, ville dont la population l'emporte de plus de vingt fois, près de quatre fois plus que Boston, et environ trois fois plus que Philadelphie et Détroit.

Que le chiffre général de la mortalité à Montréal est plus élevé que celui d'aucune des douze grandes villes comparées.

Que le nombre des cas de diphtérie, —maladie absolument répressible, —était de 1,854, l'année dernière, avec 219 décès, et que, au cours des quinze dernières années, le nombre des cas de diphtérie n'a jamais été inférieur à 1,000, et le nombre des décès à 130.

Que l'inspection des enfants d'écoles est insuffisante et inefficace et que l'œuvre de l'éducation dans la ville, bien que meilleure depuis quelques années, est encore de beaucoup inférieure à celle d'autres villes de même population.

Bien qu'il convienne d'adopter des résolutions exprimant notre gratitude à la suite du retour à la santé du roi d'Angleterre, il me semble que cette Chambre a une certaine res-

ponsabilité relativement à ces milliers de décès que l'on pourrait empêcher dans notre pays.

Passons un peu plus à l'Est, si vous le voulez bien, et voyons quelles conditions on y trouve. L'association des ministres de la cité de Sydney a récemment publié un rapport concernant les longues heures de travail et les salaires dans la vaste usine industrielle de cette ville à qui dans le passé ce Parlement a accordé une forte somme de protection et autres faveurs. Je cite quelques paragraphes tirés du rapport de ce comité.

Au sujet des opérations qui se poursuivent jour et nuit, comprenant les fourneaux à coke, les hauts fourneaux et les fourneaux à foyer ouvert, employant environ mille hommes, l'équipe de jour travaille pendant onze heures et celle de nuit, treize heures, sept jours par semaine; c'est-à-dire, les hommes de ces sections travaillent en moyenne quatre-vingt-quatre heures par semaine, —l'équipe de jour 66 heures, celle de nuit 102 heures.

Le rapport ajoute:

Nous croyons que l'état pitoyable, —on ne saurait l'appeler autrement, —de ce millier d'ouvriers employés dans les services ininterrompus est un scandale et une honte. Le fait d'être en devoir sur une tâche facile et dans des conditions favorables d'emploi de onze à treize heures est déjà assez mal, mais lorsque l'on connaît les conditions presque nécessairement intolérables dans lesquelles ces hommes sont forcés de travailler, d'accomplir un travail manuel ardu dans le gaz, la fumée, la chaleur et souvent en dépit de toutes les intempéries de l'hiver et de l'été, la situation n'est rien moins qu'abominable, et, un tel traitement est simplement inhumain. Le bureau de direction n'avance qu'un seul argument, celui de son état financier. Nous ne sommes pas en mesure, disent-ils, d'accorder une augmentation générale des salaires ni la journée de huit heures.

Rappelons-nous que ceci se passe dans un temps de grande prospérité. Le rapport ajoute:

Est-ce que le salaire et la condition de travail de ses employés ne devraient pas être la première considération de l'industrie dans l'attribution de ses bénéfices? . . . Du surplus d'exploitation, on a alloué une somme de deux millions pour la dépréciation.

Et on se demande:

Devrait-on prendre \$2,000,000 des profits de l'industrie, que les hommes ont au moins aidé à gagner, et les mettre de côté, non pour des réparations, car ces dernières ont été faites au cours de l'exploitation et portées à ce compte, mais pour des remplacements futurs, tandis que pas un sou de ce montant n'est consacré à l'amélioration des conditions dans lesquelles travaille l'élément humain de l'industrie? Malheureusement, il n'en coûte rien, ou peu de chose, à cette dernière pour remplacer des hommes, il y a presque toujours un surcroît de main-d'œuvre.

Il m'est futile, je pense, d'ajouter des commentaires.